

peut rien comprendre à la morphologie du drainage de cette boutonnière si l'on ignore l'axe anticlinal Ouest-Est que nous avons mis en évidence, qui recoupe obligatoirement l'anticlinal du Bray et qui a commandé l'organisation de l'hydrographie à la fin du Tertiaire.

Une bonne présentation plus approfondie et plus systématique des makhtechimes du Neguev aurait certainement été plus fructueuse et plus riche d'indications permettant des comparaisons futures, que la comparaison trop superficielle avec un Pays de Bray imparfaitement connu.

## LES DÉPRESSIONS FERMÉES DE LA RÉGION PARISIENNE LES DIFFICULTÉS D'ADMETTRE UNE ORIGINE HUMAINE

par A. PISSART (1)

Laboratoire de Géographie Physique de l'Université de Liège

Dans un excellent article H. C. PRINCE (2) décrit en Grande-Bretagne des dépressions fermées dont certaines sont identiques d'aspect à celles de la région parisienne. En leur attribuant une origine principalement humaine, alors que j'envisage plutôt une origine naturelle, il souligne toute la difficulté du problème de la genèse de ces cavités. La convergence de formes observée dans beaucoup de ces cas entre des dépressions dues à des processus différents est telle, qu'il est bon de chercher ailleurs des éléments susceptibles de nous éclairer.

Contrairement à ce que suggère H. C. PRINCE, nous ne pensons pas que la majorité des formes que nous avons observées dans la région parisienne ont une origine humaine. Certes, quelques dépressions ont été creusées ou approfondies par l'homme, mais deux objections principales nous empêchent de croire qu'il s'agit d'anciennes marnières :

1. *De très nombreuses dépressions existent dans des forêts qui n'ont jamais été défrichées.*

La forêt des Yvelines au Sud-Est de Rambouillet semble bien ne jamais avoir été défrichée ; en tout cas, ce territoire n'a jamais été cultivé depuis le début de ce millénaire. On ne peut donc invoquer ici pour expliquer les nombreuses mares qui s'y trouvent, la dispersion d'anciennes marnières au milieu des cultures.

2. *Les dépressions fermées sont nombreuses dans des régions où le sous-sol immédiat ne peut pas fournir d'amendement.*

Nous pensons spécialement au Hurepoix où l'argile à meulière est réputée reposer directement sur le sable de Fontainebleau sans interposition

de calcaire ou de marne. Là où il en est bien ainsi, une origine marnière paraît absolument exclue, car on imagine pas de paysans saupoudrant leurs terres de sable ou de meulière.

Nous n'ignorons toutefois pas que l'absence de calcaire mérite d'être vérifiée en chaque point. La découverte de 1 m de calcaire près de l'étang d'Or à 2 km au Sud-Est de Rambouillet et de 5 m de calcaire à 1 km à l'Est de cette même ville, montre assez combien la prudence est de rigueur ici.

Le toponyme « marnière » n'est pas absolument absent dans cette région, car il est mentionné deux fois sur la carte au 1/20 000 de Rambouillet 7, sur le territoire de la commune de Bullion près du hameau Longchêne. Mais, en cet endroit, ce toponyme ne nous étonne nullement : en effet, H. ALIMEN (3) a signalé l'existence de marnes au sommet des sables stampiens à 2 km de là, dans la tranchée de chemin de fer Paris-Chartres. Le même toponyme existe plus au Nord près des Molières. La localisation de ce toponyme est donc étroitement liée à une région où l'existence de marnes est connue. Son absence partout ailleurs, serait inexplicable si l'origine de toutes les dépressions du Hurepoix était identique.

En conclusion, je persiste à croire que les mares de la région parisienne ont une origine naturelle. Toutefois, seule une campagne de sondages pourrait apporter des éclaircissements définitifs sur les phénomènes dont ils sont issus.

(1) 26/57, avenue Georges-Truffaut, Liège, Belgique.

(2) H. C. PRINCE, Some reflections on the origin of hollows in Norfolk compared with those in the Paris region, *Rev. Géom. Dyn.*

(3) H. ALIMEN, 1936, Etude sur le stampien du Bassin de Paris, *Mém. Soc. Géol. France*, n° 31, Paris, p. 213.